



Le Cameroun
au Premier
Festival Mondial
des Arts Nègres
de Dakar

Signification

du Premier Festival Mondial des Arts Nègres

par le P. Engelbert Mveng s. j.
Commissaire International pour la préparation
du Premier Festival Mondial des Arts Nègres

Le 1^{er} avril 1966 se tiendra à Dakar le Premier Festival mondial des Arts nègres. Des hommes de culture du monde noir, venus d'Afrique et des Amériques, rencontreront à Dakar d'autres hommes venus de tous les coins du monde. Au Musée dynamique de la Cité des Arts, plus de trente siècles d'art nègre parleront par la seule présence des chefs-d'œuvre rassemblés de tous les musées et collections du monde. A la Galerie d'Art moderne, chaque pays africain permettra aux meilleurs de ses artistes d'exposer les créations modernes du génie nègre rénové. Au théâtre Sorano comme au Stadium de la ville, spectacles, danses, théâtre et chorales, révéleront à leur manière le génie dramatique de l'Afrique noire. Pendant ce temps, une cinquantaine de spécialistes étudieront la fonction et la signification de l'art négro-africain dans la vie du peuple.

Le Premier Festival mondial des Arts nègres ne sera donc pas, comme on le devine, un simple rendez-vous folklorique. Il est, bien au contraire, l'un des nœuds de l'histoire de l'Afrique dans ce siècle. Panafricanisme, négritude, indépendances politiques, tout a commencé par la réhabilitation de la personnalité négro-africaine.

Aujourd'hui, il s'agit, pour l'Afrique noire, de prendre sa place avec les grandes civilisations du monde pour bâtir l'humanisme universel de notre temps.

Et sans doute, d'autres interrogations, sur d'autres points de notre globe, n'ont cessé de secouer la conscience de l'homme en le remettant en question. Révolutions, réformes, renai- sances, ont permis ainsi, au génie humain, de trouver la voie de nouveaux dépassements. Et ce qui a fait le propre des civilisations qui se veulent grandes, c'est leur capacité de se renouveler, de se remettre en question et d'impliquer dans ces mises en question l'humanité tout entière.

Or en Afrique noire, peut-être plus que nulle part ailleurs, l'homme, aujourd'hui, ne cesse de se remettre en question. Et quand nous disons l'homme, nous entendons l'homme tout court. Et cette perpétuelle remise en question passe par le visage de la négritude. La question fondamentale qui agite l'humanité d'aujourd'hui est celle de notre destinée : dans le passé, les origines de notre espèce, dans l'avenir, l'accomplissement de notre histoire, et dans le présent, la signification profonde de notre action et de notre vie. L'Afrique, dans le passé, est le berceau de l'homme, le berceau de l'histoire et des civilisations. La science est unanime pour reconnaître que la région des Grands Lacs a vu surgir, il y a près de deux millions d'années, le premier représentant de notre espèce. Au Musée de Dar es Salaam, en Tanzanie, on peut voir, aujourd'hui, les débris fossilisés de ces prototypes de notre race. Depuis vingt-cinq ans, le professeur Leakey, sur les bords du lac Eyassi, dans les gorges d'Olduvay, a mis à jour ces crânes qui, les premiers, allumèrent l'étincelle de la pensée, ces mains qui, les premières, inventèrent le travail humain et avec lui, les arts, les civilisations, les cultures. Depuis l'aube du quaternaire, ces premiers civilisateurs ont sillonné l'Afrique de part en part, laissant, avec la trace de leurs ossements à Afalou, à Asselar, à Sandanha, des outils de toutes sortes, taillés dans la pierre, dans l'os et plus tard dans le métal. Plus tard aussi, d'autres peuples ont donné aux parois des cavernes qui leur servaient d'abris le visage tourmenté de leur vie quotidienne, de leurs chasses, de leurs jeux, de leurs rites.

Aussi loin que remonte la mémoire dans le passé, depuis le temps des premières écritures, on parle de l'Afrique noire, aussi bien dans la Bible que dans la poésie d'Homère. Les historiens antiques, Hérodote, Agatharchide de Cnide, Diodore

de Sicile, Strabon... affirment que les Nôirs sont les plus anciens des hommes, qu'ils ont créé les arts et les cultes religieux¹. Cette Afrique noire est la patrie des Nègres sans reproche, dit Homère. C'est de là que Memnon et ses armées viendront au secours de la Grèce pour sauver la civilisation. C'est là, dit Flavius Josèphe, que Moïse trouvera refuge, prendra femme, et se fera insurréer (contre Apian). C'est de là que Yahwé attend ses adorateurs, ses enfants dispersés (Isaie, chap. 18, Sophonie, chap. III).

Ainsi l'Afrique noire nous apparaît à l'aube de l'histoire, marquée du signe de la culture et de la religion, marquée aussi de l'étrange vocation d'être la rançon pour le salut de l'homme : Pour ta rançon, je donne l'Égypte, le pays des Nègres et Scba... parce que tu comptes beaucoup à mes yeux. (Isaie, chap. 43, 3-4). L'Afrique, rançon de l'homme, sous le signe de la culture et de la religion, berceau de notre espèce, comme le veut l'histoire, porte aussi sur son front l'appel de son accomplissement, le sceau de son destin qui est d'œuvrer pour la survie de l'homme et non pour sa perte.

C'est au nom de cette vocation que s'ouvre le Festival mondial des Arts nègres à Dakar. Ceux qui connaissent les choses africaines savent que la signification profonde de notre art réside dans l'effort de l'homme d'unifier dans son destin, le destin du cosmos, par le geste créateur de l'artiste qui est expression de vie, de liberté et langage du rythme. La vie que chante l'art nègre, aussi bien à Haïti que sur les montagnes de l'Éthiopie, est la vie totale qui doit triompher de la mort. Cet art est une philosophie : il exprime l'homme, dans sa double dimension homme-femme, dans sa triple dimension père-mère-enfant. Il exprime comme liberté, c'est-à-dire, responsabilité de son destin propre et de celui de la communauté. Il l'exprime comme fécondité et amour. Il l'exprime comme créateur à l'image de Dieu.

Cette sagesse de la vie a créé son écriture : ce sont les styles nègres. Le langage des signes, ici, est symboles et rythmes

1. Voir mon étude sur les Sources de l'histoire africaine : Agatharchide de Cnide, Présence Africaine, 9, trimestre 1965, N° 55, pages 92 et suivantes.

qui, à leur manière, recréent le visage du monde à l'image de l'homme. Nul art ne fut à la fois aussi divers et aussi unanime. Dogon, Bambara, Senufo, Akan, Aschanti, Yoruba, Bini, Bamiléké, Bamoun, Foulbé, Bakota, Tchokwé, Baluba, Toussi, Luo, Makondé, Kikuyu, Azandé..., une litanie aussi longue que les chemins d'Afrique, des centaines de noms qu'il est impossible ici, d'énumérer et qui sont comme autant d'étincelles jaillies de la même fournaise du génie négro-africain. Tous les aspects de la vie, politique, sociale, militaire, économique, religieuse, culturelle..., y sont exprimés en un langage de et aussi multiple que les multiples variétés de l'Afrique. Et cette expression n'est pas seulement une image morte. Nous venons de le dire : cet art est une sagesse. Il porte une conception de l'homme propre à l'Afrique noire où la personne s'accomplit dans sa double, puis sa triple dimension (homme-femme, père-mère-enfant). Il porte une conception de la société fondée sur la solidarité et sur cette anthropologie de la personne. La vie y apparaît comme un projet et un mystère confiés à la responsabilité de chacun à l'intérieur de la responsabilité de la communauté. Le travail y apparaît pour bâtir et non pour détruire, pour sauver et non pour perdre, pour assurer le triomphe de la vie sur la mort. La personne humaine et la société s'y définissent, non en fonction d'équations abstraites, mais en vertu d'un réseau de relations vitales.

L'art nègre est aussi le Livre liturgique des religions traditionnelles, en même temps que somme théologique. Certes, il n'a pas l'ambition de définir Dieu, mais il est le grand livre où l'homme écrit les gestes et les signes par lesquels il associe le cosmos à son adoration en face de Dieu.

Ainsi, au Festival de Dakar, l'art nègre parlera au monde, de la civilisation négro-africaine, une civilisation plastique certes, mais surtout une sagesse de la vie. Philosophie négro-africaine, socialisme africain, pensée religieuse, organisation de l'économie, s'y expriment en un langage chargé de messages pour l'avenir.

À Dakar, l'Afrique et ses amis du monde verront des images, des œuvres d'art, des danses : ils écouteront des chœurs et vivront des spectacles d'enthousiasme ou de nostalgie. Mais avant tout, ils méditeront la leçon de l'Afrique sur la condition

humaine. Terre de gaieté et de joie, terre des musiques et des danses, nulle terre n'a plus souffert. Terre de fraternité et terre tribale, nulle terre ne fut plus une, plus unanime et pourtant nulle ne fut plus divisée. Terre de liberté et de responsabilité, c'est là qu'a régné l'oppression, la dépersonnalisation des individus et des groupes ; et c'est là que règnent encore le mépris de l'homme, le triomphe de la force sur la raison et le mépris dédaigneux de ce que la civilisation de notre temps appelle la dignité de l'homme. Terre de l'amitié, l'Afrique, au Festival de Dakar, invite tous les hommes au festin de l'amitié. Elle sait que chez elle, aujourd'hui encore, les valeurs du cœur sont bafouées ; mais elle se lève pour proclamer que ces valeurs ne doivent point périr. Terre de l'irresponsabilité, l'Afrique, créatrice de son art et de ses cultures, s'affirme, dans le passé, responsable de son destin et par là se pose, pour l'avenir, comme un point d'interrogation à ses propres yeux et comme une remise en question des hommes de notre temps. Elle affirme aussi sa volonté d'entrer dans l'ère technique avec son génie créateur propre.

Terre de la mesure, l'Afrique noire, à travers son art, a toujours proclamé l'humble mesure des choses humaines. Ici, point de démesure, point d'ambition de conquérir le monde, de dicter aux hommes les normes de leur action, de leurs pensées, ni de forcer, dans notre sens, la marche de l'histoire. Point de messianisme international ni de prophétisme outrageant pour les autres civilisations : l'Afrique ne convoque pas le monde à son école. Elle ne lui dicte pas sa loi, elle l'invite au festin de l'amitié. Elle sait que de par le monde, il y a eu et il y aura toujours des hommes avides de dialogue et que sa voix et son message ont marqué le génie contemporain des artistes de l'Ancien et du Nouveau Monde, des penseurs qui cherchent la vérité de l'homme, la vérité tout court. C'est pour continuer ce dialogue que l'Afrique a fixé le rendez-vous de Dakar. Nœud de l'histoire de l'Afrique, son message ne laissera indifférent aucun peuple de notre temps. Par là, elle ouvrira une page de l'histoire contemporaine qui se veut une histoire de la civilisation de l'universel.

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).